
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/3 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.3.56979

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

detaillierten quellenkritischen Analyse bekräftigt der Autor seine bereits in seinem Standardwerk über »Hitlers Strategie. Politik und Kriegsführung 1940–1941« (1965, 1982) herausgearbeitete These über die ideologische Fixierung des »Führers« auf seine »programmatischen Ziele« und auf die ausschlaggebende Rolle Hitlers in militärischen Entscheidungen. Letzterem kann man nur zustimmen, was aber maßgebliche Einflüsse und Versuche seitens des OKH und des Generalstabs Hitlers Rolle zu mindern oder zu unterlaufen nicht ausschließt. Letztlich ist auch die ideologische Zielstrebigkeit Hitlers unbestreitbar, aber sie verlief nicht immer gradlinig und schloß Phasen des Schwankens und der Unschlüssigkeit ein. Auch opportunistische Erwägungen spielten eine Rolle. Hitlers Charakter, wie sein Staat, waren nicht aus einem Guß und trugen antagonistische Züge. Die Goebbels-Tagebücher sind ein beredtes Zeugnis hierfür. Die selben Argumente lassen sich für die Beurteilung des Beitrages über die »Judenvernichtung« anführen. Es handelt sich nicht, wie neuere Forschungen nachgewiesen haben, um eine einzige Entscheidung, sondern um einen längeren Prozeß, der ideologische, psychologische und »funktionalistische« Aspekte vereint. Den Abschluß des Bandes bildet ein Festvortrag vom Herbst 1987 über »Jalta und die Spaltung Europas«. So bestechend die Analyse ist, möchte man auch hier Akzentverschiebungen setzen, beispielsweise bei der Erwähnung der britischen Pläne ab November 1939 über einen deutschen Bevölkerungstransfer aus dem Osten und dem Sudetenland. Der Kontext der vom Dritten Reich vorausgegangenen Austreibungen und Liquidierungen in Polen, dessen frühere Teilungen zwischen Rußland und Preußen, werden nicht erwähnt.

Es besteht kein Zweifel, daß Andreas Hillgruber ein bedeutender deutscher Historiker war. Wie wir alle, war er auch, bei allem Streben nach Impartialität, nicht immer frei von subjektiver Befangenheit.

Marlis G. STEINERT, Genf

Eifelverein, Die Eifel, 1888–1988. Zum 100jährigen Jubiläum des Eifelvereins, Düren (Volkshaus-Druckerei) 1988, 768 p.

Encore qu'à notre connaissance il n'existe aucune étude de synthèse sur le rôle joué en Allemagne, au XIX^e et au début du XX^e siècle, par les très nombreuses associations régionalistes qui alors virent le jour, on sait que celui-ci fut considérable. Presque toutes, en effet, ont poursuivi de grandes ambitions; intérêt pour les problèmes concrets immédiats comme le développement de l'économie, celui de l'instruction auxquels sont venus s'ajouter la protection de la nature et des paysages, intérêt pour tout ce qui touchait la culture, au sens le plus large du terme, de la région à laquelle elles s'intéressaient, ceci englobant aussi bien l'étude de son passé historique, de ses usages, de ses mœurs, que celle de sa géologie et de sa géographie. On peut, sans exagérer, attribuer à ces sociétés savantes à plus d'un titre, la diffusion, dans de larges couches de la population allemande, de l'intérêt pour les études historiques, de celui pour la sauvegarde des monuments du passé et des paysages naturels, du goût pour les excursions pédestres de longue haleine, etc. Leur rôle, dans le domaine politique, ne saurait pas davantage être négligé car elles contribuèrent souvent au développement d'un patriotisme local tout en contribuant à son enracinement dans le sentiment national allemand. Certaines eurent des sections hors de leur région, voire hors de l'Allemagne et aidèrent ainsi à resserrer les liens entre Allemands du dedans et Allemands du dehors, participant, de ce fait, l'expansion de l'influence allemande dans le monde.

On sait aussi que ces associations dans lesquelles se rencontraient des gens appartenant à l'élite administrative, politique, économique, de même que des membres de l'élite intellectuelle d'une région constituèrent, pendant longtemps, une des caractéristiques de la société allemande, ce qui est suffisant pour que l'historien s'intéresse à elles.

A l'occasion du centenaire de sa fondation, l'actuel Eifelverein – actuel parce qu'il fut précédé d'un autre qui vécut de 1832 à 1840 (p. 143-152) – a publié un somptueux volume richement illustré de cartes, de dessins, de photographies en noir ou en couleur, renfermant plusieurs études: »Geschichte der Eifel bis 1888« (Dr. Heinz RENN), »Geschichte der Eifel und des Eifelvereins von 1888 bis 1988« (Heinz Peter BROGATION, Werner GRASEDIECK, Dr. Peter NEU), »Natur und Landschaftsschutz« (Dr. Robert KÜHN), »Wirtschaft und Verkehr« (Dr. Manfred BIERGANZ), »Kultur und Brauchtum« (Prof. Matthias WEBER).

L'historien lira avec le plus grand intérêt tout ce qui concerne l'histoire de l'Eifel, embrassée depuis la préhistoire jusqu'à nos jours; il pourra ainsi retrouver tel ou tel aspect aujourd'hui bien oublié, comme par exemple le fait qu'en vertu des dispositions prises à Vienne, la Prusse dut, en 1816, céder par un traité signé à Frankfort le 18 septembre, un territoire de 10 000 âmes, soit trois cantons de l'Eifel, au Mecklembourg-Strelitz qui, en 1819 les lui rétrocéda pour trois millions de marks (p. 126)¹.

L'historien s'intéressera aussi à l'histoire de l'Eifelverein. On apprend ainsi que celui-ci, dès sa fondation, s'est présenté comme une institution devant travailler, à la fois, au développement de l'économie et à celui des randonnées pédestres dans la région (à cet effet, il a absorbé divers »clubs« d'amoureux de la vie au grand air qui s'étaient créés dans la région depuis 1869) (p. 154). De même, il reprenait le programme d'un premier »Eifelverein«, fondé en 1832, dans le but de favoriser »les initiatives en faveur de l'agriculture, de l'industrie, de l'instruction et de la moralité« (p. 149 suiv.). De très nombreux renseignements d'ordre biographique que permettent de cerner assez bien dans quelles couches sociales se recrutaient, sinon tous les adhérents, du moins les principaux responsables de l'association. On peut suivre convenablement les activités diverses de celle-ci: restauration et entretien des monuments du passé, publication de bulletins et d'ouvrages, colloques scientifiques, création d'un musée, aménagement d'installations touristiques, action en faveur de l'amélioration des voies de communication, etc. Qu'à toutes les époques, ces activités aient été influencées par »l'esprit du temps« n'a rien de surprenant. Un exemple: avant la Première Guerre mondiale, alors que toute l'Europe était frappée par une vague de nationalisme exacerbé, l'Eifelverein, en 1908, fit édifier à Arzfeld, aux confins de l'Allemagne, de la Belgique et du Luxembourg, un monument à la mémoire des paysans de la partie du massif de l'Eifel appartenant au département belge des Forêts qui sera donnée à la Prusse en 1815, paysans qui avaient trouvé la mort dans un soulèvement survenu lors de l'introduction de la conscription par les autorités françaises.

En annexe figurent plusieurs tableaux concernant la vie de l'association et une bibliographie attachée à chacun des chapitres cités plus haut. On regrettera qu'un excès de modestie ait empêché les auteurs de donner la liste exhaustive des publications de l'Eifelverein et notamment celle de la première édition du très remarquable ouvrage d'Adam Wrede »Eifler Volkskunde« (1922), certes signalé ailleurs (p. 318) mais qui ne figure même pas dans la bibliographie à l'appui du chapitre »Kultur und Brauchtum«. Il faut souhaiter que voient le jour d'autres ouvrages de ce genre, consacrés à d'autres associations régionalistes, l'historien y trouvera son compte.

Roger DUFRAISSE, Paris

¹ La très remarquable Rheinische Geschichte, publiée sous la direction de Franz PETRI et Georg DROEGE (T. II, Düsseldorf 1976, p. 373, ne connaît que les enclaves de Lichtenberg [Saxe-Cobourg], Meisenheim [Hesse-Hombourg], Birkenfeld [Oldenbourg], situées dans le Hunsrück et qui finirent par être incorporées à la province rhénane de Prusse [la dernière en 1937]).